

Parole Concise, Sagesse Etendue : l’Enseignement par le Proverbe Tamashiq comme Outil Didactique

Alou Ag Agouzoum

Institut de Pédagogie Universitaire (IPU)

Fondateur des Laboratoires: « Langage-Pédagogie- Didactique-Société et Discours (LaPDSoDi) » et « Innovation et Numérique pour l’Education (LINE)Institut de Pédagogie Universitaire (IPU)

alouagagouzoum.ipu@yahoo.com-

00223 7 605 14 26

Omar Ag Almoustakim

Académie Malienne des Langues (AMALAN) Bamako –Mali

Résumé

Les proverbes tamashiq, piliers de la tradition orale touarègue, jouent un rôle didactique central dans la transmission des valeurs morales, sociales et culturelles. Face à leur déclin dû aux mutations sociolinguistiques et culturelles, cet article interroge leur potentiel éducatif et les enjeux liés à leur préservation. L'étude adopte une approche descriptive et analytique, s'appuyant sur un corpus de proverbes recueillis auprès de locuteurs natifs (sages, griots, éducateurs). L'analyse révèle la richesse stylistique (métaphores, ellipses, images sahariennes) et les fonctions pédagogiques multiples de ces proverbes : instruction morale, éveil à la connaissance, valorisation du travail, hygiène et cohésion sociale. La traduction en français pose néanmoins des difficultés d'interprétation, soulignant la nécessité d'une médiation culturelle. L'article plaide pour leur intégration dans les dispositifs éducatifs afin de préserver ce patrimoine immatériel et renforcer l'identité culturelle tamashiq.

Mots clés : Proverbes tamashiq, pédagogie, tradition orale, patrimoine immatériel, transmission culturelle.

Abstract

Tamasheq proverbs, pillars of Tuareg oral tradition, play a central didactic role in transmitting moral, social, and cultural values. In light of their decline

due to sociolinguistic and cultural shifts, this article explores their educational potential and the challenges related to their preservation. The study adopts a descriptive and analytical approach, based on a corpus of proverbs collected from native speakers (elders, griots, educators). The analysis highlights the stylistic richness (metaphors, ellipses, Saharan imagery) and the multiple pedagogical functions of these proverbs: moral instruction, awakening of knowledge, promotion of work ethic, hygiene, and social cohesion. However, translating them into French presents interpretive challenges, emphasizing the need for cultural mediation. The article advocates for the integration of these proverbs into educational frameworks as a means to preserve this intangible heritage and strengthen Tamasheq cultural identity.

Keywords: Tamasheq proverbs, pedagogy, oral tradition, intangible heritage, cultural transmission.

En guise d’introduction

La parole proverbiale, brève mais dense de sens, constitue un pilier fondamental de la tradition orale tamasheq. Le tamasheq, également appelé touareg dans certains usages, est une variante de la langue tamazight, appartenant à la famille des langues berbères (ou amazighes). Il est principalement parlé par les Kel Tamasheq ou Touaregs, établis dans le Sahara central, notamment au Mali, au Niger, au Burkina Faso, en Algérie et en Libye.

Dans le cadre du présent travail, une précision terminologique s’impose. Le terme Touareg est utilisé ici de manière interchangeable avec Kel Tamasheq. Il désigne plus largement les groupes nomades partageant une culture, un mode de vie et une langue commune dans l'espace saharo-sahélien. Le syntagme Kel Tamasheq (littéralement « ceux qui parlent le tamasheq ») fait référence plus spécifiquement aux locuteurs de cette langue. Par ailleurs, le mot touareg, écrit avec une minuscule, peut également être employé pour désigner la langue elle-même, au même titre que tamasheq.

Le proverbe tamasheq condense dans une formule concise des siècles de sagesse collective, d’expériences sociales, de valeurs culturelles et de normes comportementales. Véritable vecteur de transmission intergénérationnelle, il dépasse la simple fonction expressive pour devenir un outil didactique, moral et identitaire. Son usage dans le contexte éducatif, notamment en milieu traditionnel, souligne sa capacité à enseigner sans contraindre, à avertir sans offenser, à transmettre sans expliciter.

Cependant, malgré sa richesse intrinsèque, le proverbe tamasheq fait face à de multiples défis liés à sa compréhension, sa traduction et sa transmission. D’un point de vue linguistique, il présente une structure elliptique, souvent métaphorique, qui rend sa transposition dans d’autres langues, notamment le français, particulièrement complexe. Sur le plan culturel, sa signification profonde reste intimement liée au mode de vie nomade, au désert, et à un imaginaire collectif spécifique, difficilement accessible hors de son contexte d’origine.

Cette étude se propose d’interroger le proverbe tamasheq en tant qu’objet linguistique, culturel et pédagogique. Il s’agira d’élucider les spécificités stylistiques et structurelles du genre, de distinguer le proverbe des autres formes brèves de la parole traditionnelle (maximes, aphorismes, dictons...), de mettre en lumière ses fonctions multiples, ainsi que ses enjeux de transmission dans un contexte de mutation socioculturelle. En cela, le proverbe est à la fois un miroir de la société tamasheq et un outil de formation de l’esprit.

L’analyse portera également sur les problèmes de codification et d’interprétation que soulève le passage du proverbe tamasheq vers d’autres systèmes linguistiques et culturels. Ce processus de traduction interculturelle s’avère souvent

périlleux, car il risque d'appauvrir le message initial en perdant les résonances socioculturelles qui lui donnent toute sa portée. Ainsi, cet article ambitionne de redonner sa place à ce patrimoine immatériel menacé, en examinant la valeur didactique du proverbe tamasheq dans la construction du savoir, l'éducation des jeunes générations, et la préservation d'une identité culturelle en transformation.

Problématique

Dans les sociétés à tradition orale comme celles du monde touareg, le proverbe occupe une place fondamentale en tant que vecteur de transmission des savoirs, des normes sociales et de la mémoire collective. Il constitue une parole concise, mais lourde de sens, souvent employée pour instruire, conseiller, ou encore réguler les comportements sociaux. Le parler tamasheq, langue des Touaregs Kel-Adagh, regorge de ces énoncés pleins de sagesse, qui méritent une attention particulière pour comprendre leur fonctionnement et leur portée éducative.

Les travaux antérieurs ont abordé le proverbe africain selon des perspectives variées. Kouadio (2008) a exploré le lien entre l'énoncé proverbial et son contexte d'usage, en mettant en évidence ses fonctions métaphoriques et symboliques, bien qu'il ne précise pas la variété linguistique étudiée. De son côté, Dancovo (1982) s'est penché sur les contes, proverbes et devinettes dans l'aire culturelle soninké. Aghali-Zakara (2004), quant à lui, a souligné la richesse narrative et poétique des proverbes touaregs, tout en négligeant leur dimension didactique. Le présent travail s'inspire en grande partie de l'approche de Dancovo (1982) et de celle de Aghali-Zakara (2004). Enfin, l'ouvrage de Oualet Halatine Zakiyatou (2014)

recense de nombreux proverbes, adages et éléments de sagesse touaregs, mais reste essentiellement descriptif, sans proposer de catégorisation fonctionnelle.

Face à cette littérature encore fragmentaire, une question centrale émerge : comment les proverbes tamasheqs, en tant que formes discursives brèves et symboliques, remplissent-ils une fonction éducative dans la société touarègue ? Autrement dit, en quoi ces énoncés proverbiaux, issus d'une tradition orale vivante, peuvent-ils être analysés comme des outils didactiques, porteurs d'un savoir structuré et structurant ?

L'objectif de cette étude, fondée sur un corpus de 80 proverbes collectés à Gao, est d'explorer cette fonctionnalité éducative à travers une approche à la fois linguistique, culturelle et pragmatique. En analysant les contextes d'énonciation, les images véhiculées, et les valeurs transmises, cette recherche ambitionne de mettre en lumière la manière dont une parole concise peut être le vecteur d'une sagesse étendue, et d'interroger son potentiel dans les dispositifs éducatifs modernes.

1. Le proverbe, outil de transmission orale

Le mot « didactique », du grec *didaskō* (enseigner), renvoie à la fonction éducative du langage. Le proverbe constitue l'un des supports privilégiés de cet enseignement, notamment dans les sociétés à tradition orale. Chez les Kel Tamashaq, ce rôle éducatif est assuré par les anciens, les conteurs, les forgerons ou toute personne reconnue pour sa sagesse au sein de la communauté. Il convient de noter que, contrairement à d'autres sociétés du Mali, le milieu touareg traditionnel ne connaît pas la figure du griot au sens strict. Ce rôle est en grande partie assumé par les forgerons (énaden), dépositaires

de la mémoire orale, ou par des individus respectés pour leur savoir et leur expérience. Dans certains groupes Kel Tamasheq ayant été en contact prolongé avec les sociétés du sud du Mali, l’apparition de figures proches du griot peut être observée, témoignant d’influences interculturelles spécifiques. Cette distinction met en lumière la particularité de la transmission de la sagesse chez les Kel Tamasheq, où l’autorité de la parole repose moins sur un statut social fixe que sur la reconnaissance communautaire de la sagesse.

2. La fonction didactique à travers les proverbes tamasheq

Les proverbes tamasheqs jouent un rôle essentiel dans l’éducation. Ils ne se contentent pas de transmettre des connaissances ou des observations : ils enseignent un mode de vie, une éthique, une manière d’être au monde. Leur fonction est profondément didactique, et se décline en plusieurs axes fondamentaux.

Les sections qui suivent sont organisées comme suit : chaque proverbe retenu est présenté et analysé selon le schéma suivant :

1. **Proverbe** : Forme originale, transcrise en tamasheq ;
 2. **Transcription API** : Transcription phonétique selon l’alphabet phonétique international ;
 3. **Traduction littérale en français** : Traduction au plus près du sens lexical ;
 4. **Sens / Interprétation** : Explication du message implicite, des valeurs transmises et de la portée éducative.
- La grille d’analyse adoptée permet de faire émerger, au-delà de la brièveté et de la dimension poétique des proverbes, les fonctions didactiques profondes de la parole proverbiale.

2.1. Éducation morale et sociale

Cette sous-section est consacrée aux dimensions morales et sociales de l'enseignement par le proverbe, à travers l'analyse d'un corpus en tamasheq.

Corpus 1

Proverbe en tamasheq	Transcription API	Traduction littérale en français	Sens / Interprétation
Ihannäy ämyar ijanän a wär ihannay ălyad ibdadän	[iħan:aj amwəð ižanən a wař iħən:əj aljad ibdadən]	« Un vieux assis voit ce qu'un jeune debout ne voit pas. »	La sagesse issue de l'expérience prime sur la seule vigueur ou la jeunesse.
Älxal ittal fäll- iyasan	[?ælχæl ?ittæl fæll iyæsan]	« Le caractère précède les apparences. »	Ce proverbe affirme que la personnalité profonde détermine les comportements visibles. Il invite à la sincérité et rappelle que l'apparence peut tromper.
Ukyad wär igdel ahäröj	[?ukjað wař ?igdəl ?ahärɔj]	« Deux ennemis peuvent habiter le même campement. »	Ce proverbe souligne la complexité des relations sociales et la nécessité de tolérance ou de cohabitation, même dans des situations de tension ou d'opposition.

Analyse

Les proverbes tamasheqs constituent de véritables vecteurs de transmission des valeurs fondamentales au sein des communautés Kel Tamashaq. À travers des images simples mais évocatrices, ils véhiculent une sagesse enracinée dans l'expérience collective et dans les réalités du quotidien.

Le proverbe "*Ihannäy ämyar ijanän a wär ihannay ălyad ibdan*" (« Un vieux assis voit ce qu'un jeune debout ne voit

pas ») met en contraste le « vieux assis » et le « jeune debout ». Il enseigne que la sagesse (ihannäy), forgée par l’expérience (ămyar), permet une compréhension plus profonde des situations que la seule vivacité de la jeunesse. Il invite ainsi au respect des anciens en tant que détenteurs d’un savoir éprouvé par le temps.

Dans le proverbe "*Ălxal ittal făll-iyăsan*" (« Le caractère précède les apparences »), l’ordre des mots reflète une hiérarchie des valeurs : le caractère (ălxal), c'est-à-dire l’intériorité, prime sur les apparences (iyăsan). Ce proverbe rappelle que l’éthique personnelle et la sincérité sont les véritables fondements de l’estime et du comportement social, au-delà de l’image que l’on donne.

Enfin, "*Ukyaqd wär igdel ahăroj*" (« Deux ennemis peuvent habiter le même campement ») illustre l’art de la cohabitation. L’image du campement partagé (ahăroj) par des ennemis souligne l’importance de la tolérance, du compromis et du maintien de l’équilibre social, même en contexte de tension ou de désaccord. Ce proverbe enseigne que la survie collective passe par la capacité à gérer les conflits avec maturité.

Pris ensemble, ces proverbes forment un code moral implicite. Ils définissent les normes sociales, incitent à la responsabilité individuelle et renforcent la cohésion du groupe. Par leur brièveté expressive, ils encadrent les comportements et contribuent à la régulation sociale et à la transmission intergénérationnelle des savoirs et des valeurs.

2.2. Éveil à l’apprentissage et à la connaissance

L’éveil à l’apprentissage et à la connaissance est dédié à l’exploration des modes d’apprentissage et de transmission des savoirs par le biais du proverbe, à travers l’analyse d’un corpus en tamasheq.

Proverbe en tamasheq	Transcription API	Traduction littérale en français	Sens / Interprétation
Ma ilammäd wär isästin / Ma dd-itakkäs wär itaggär	[ma ?ilæm:aed wær ?isæstin] / [ma d:i:tæk:kæs wær ?itæg:or]	« Qui ne demande pas n'apprend pas » / « Qui n'écoute pas ne retient rien »	L'apprentissage est perçu comme un processus actif reposant sur la curiosité, le questionnement et la mémoire. Ces dimensions mettent en garde contre l'ignorance délibérée et soulignent la responsabilité personnelle dans l'acquisition du savoir.
Iggat enhäd ilammäd awənhäd	[ig:æt ?ilæm:aed ?awənhað]	« Apprends en essentiel de l'éducation. À travers l'observation des comportements, les normes sociales et les valeurs sont transmises, en particulier dans les sociétés de tradition orale. »	L'exemplarité apparaît comme un levier
Musnät wär- tät ašəšurəj	[musnæt wær'tæt aʃəʃurəj]	« La contrainte empêche l'éveil. »	Le savoir ne peut s'épanouir que dans un environnement propice à l'échange, à l'expérimentation et à la liberté d'expression. L'espace éducatif devient ainsi un lieu d'écoute et de co-construction des savoirs.
Taggär tämätte a dd- tišrəkkit tayøtte	[tag:or tæmæt:e ?a d: tʃrak:it tajøt:]	« L'intelligence seule perce les secrets. »	L'intelligence, enfin, est mise en avant comme la faculté qui permet de révéler les connaissances dissimulées. Le proverbe en question valorise l'analyse, la finesse d'esprit et le sens critique comme moyens d'accès à la compréhension du monde.

Analyse

Le corpus étudié dans cette partie met en lumière la manière dont les proverbes tamasheqs transmettent une vision nuancée et profonde de l'apprentissage. Ces maximes, brèves mais riches de sens, révèlent une pédagogie implicite qui valorise la responsabilité personnelle, l'observation, la liberté d'expression et la réflexion critique.

Le proverbe "Ma ilammäd wär isästin / Ma dd-itakkäs wär itaggär" (« Qui ne demande pas n'apprend pas » / « Qui n'écoute pas ne retient rien ») place l'apprenant au cœur de

son propre processus de formation. Loin d'un modèle passif, l'élève est invité à faire preuve de curiosité, à poser des questions et à écouter attentivement. Ces maximes insistent sur la nécessité d'un engagement actif et conscient dans l'acquisition du savoir, soulignant par-là la responsabilité individuelle dans la lutte contre l'ignorance volontaire.

Dans un autre registre, "*Iggat enhād ilammād awānhād*" (« Apprends en observant celui qui sait ») souligne l'importance de l'exemplarité dans la transmission. L'apprentissage s'opère ici par l'observation des comportements des anciens, figures de savoir et de sagesse. Cette approche, caractéristique des sociétés de tradition orale, valorise l'éducation informelle, l'imitation, et l'intégration progressive des normes sociales et culturelles par le regard et l'expérience.

Le proverbe "*Musnāt wär-tät ašəšurāj*" (« La contrainte empêche l'éveil ») met en évidence le rôle du contexte éducatif. Il rappelle que le savoir ne peut se développer sous la contrainte, mais qu'il exige un environnement ouvert, propice à l'expression, à la créativité et à l'expérimentation. Ce message fait écho aux principes contemporains d'une pédagogie bienveillante, centrée sur l'élève et respectueuse de ses rythmes d'apprentissage.

Enfin, "*Taggär tāmātte a dd-tišrākkit tayātta*" (« L'intelligence seule perce les secrets ») accorde une place essentielle à l'intellect et à la capacité de compréhension profonde. L'intelligence, entendue ici comme finesse d'analyse et discernement, est présentée comme la clé pour accéder à la connaissance cachée. Le proverbe valorise donc la réflexion, l'esprit critique et la capacité à interpréter au-delà des apparences.

Dans l'ensemble, ces proverbes forment une véritable éthique de l'apprentissage, fondée sur des valeurs telles que la

curiosité, l'écoute, le respect des maîtres, la liberté d'expression et la réflexion. Ils constituent non seulement un patrimoine culturel immatériel précieux, mais aussi un socle pédagogique qui peut enrichir les approches éducatives contemporaines, notamment dans les contextes sahéliens et interculturels.

2.3. Promotion du travail et rejet de la paresse

Ce groupe de proverbes illustre les dimensions éducatives liées à la responsabilité individuelle et à la valorisation du travail. À travers des images percutantes, ils transmettent des leçons de vie essentielles sur l'effort, l'autonomie et l'esprit d'initiative.

Proverbe en tamasheq	Transcription API	Traduction littérale en français	Sens / Interprétation
Ere wärän omes tekännärt-net...	[ɛ.re wa.ran o.mes te.kæn.nært.net]	« Celui qui ne travaille pas jeune, mendiera vieux. »	Ce message vise à transmettre une leçon essentielle aux jeunes générations, en les invitant à intégrer dès leur jeune âge des valeurs fondamentales qui guideront leur comportement et leurs choix de vie.
Terk tekle tofa tayimit	[terk tek.le to.fa tayimit]	« Mieux vaut une action imparfaite qu'un rêve inutile. »	Le message est clair : l'action, même modeste, a plus de valeur que l'attente ou l'hésitation.

Analyse

Ces deux proverbes illustrent la dimension formatrice du travail et de l'effort dans la culture tamasheq. Ils transmettent un enseignement normatif qui valorise la responsabilité individuelle dès le jeune âge et promeut une éthique de l'action concrète.

Le proverbe "Ere wärän omes tekännärt-net" (« Celui qui ne travaille pas jeune, mendiera vieux ») repose sur une opposition temporelle - jeunesse/travail vs

vieillesse/dépendance - pour ancrer une exigence éducative : celle d'inculquer tôt le goût de l'effort et de l'autonomie. Il s'agit ici d'une mise en garde implicite contre l'oisiveté, érigée en contre-modèle socialement inacceptable.

De même, "Terk tekle tofa terk tayimit" (« Mieux vaut une action imparfaite qu'un rêve inutile ») exprime une philosophie pragmatique de l'action, où la prise de l'initiative prime sur la passivité. L'enseignement implicite valorise le principe de réalité contre l'idéalisation stérile, rejoignant ainsi les proverbes précédents comme "*Taggär tāmatte a dd-tišrakkit tayatte*" (« L'intelligence seule perce les secrets »), qui souligne également la nécessité de mobiliser ses facultés pour agir et apprendre.

Pris dans leur globalité, ces proverbes forment un code éthique partagé, destiné à structurer les comportements individuels au service de la cohésion communautaire et de la transmission intergénérationnelle des valeurs de travail, de persévérance et d'initiative.

3. La fonction normative et préventive des proverbes

En tamasheq, comme dans d'autres langues certainement, les proverbes remplissent une fonction normative et préventive en prescrivant des règles de conduite et en mettant en garde contre les comportements à risque. Cela s'illustre en particulier dans les domaines de l'hygiène, de la santé et de la vie communautaire comme le démontre les exemples suivants.

3.1. Hygiène, santé et vie communautaire

Le plan suivi ici pour présenter les proverbes servant de corpus illustratif est identique à celui adopté dans le point précédent.

Proverbe en tamasheq	Transcription API	Traduction littérale en français	Sens / Interprétation
Iban-taläyt [i.ba n_ta.laूt inaqq s- i.naq s_fad] fad...		« La saleté fait fuir la vie. »	Ce proverbe met un lien étroit entre l'hygiène et la qualité de vie au sein d'une communauté. Il rappelle que le manque de propreté n'a pas seulement des conséquences personnelles, mais qu'il affecte aussi l'environnement collectif, en compromettant la santé et le bien-être de tous. À travers cette expression, il souligne la responsabilité individuelle dans la préservation d'un cadre de vie sain, condition essentielle à l'épanouissement de la vie sociale.
Ofa äddinät d- äššar- näsän... [ɔ.fa əd.di.nət d_əʃʃar n_ə.sən]		« La société se construit malgré les défauts de chacun. »	Il s'agit ici de faire ressortir l'importance de la tolérance et de la patience dans la vie collective. Il souligne que la cohésion sociale ne repose pas sur la perfection individuelle, mais sur la capacité des membres d'une communauté à accepter les faiblesses des autres et à collaborer malgré les différences. En ce sens, il valorise l'effort commun et la solidarité comme fondements essentiels de toute société durable.

Analyse

Le proverbe "Iba n-taläyt inaqq s-fad..." [i.ba n_ta.laूt i.naq s_fad] établit un lien direct entre l'état de propreté d'un environnement et la vitalité qui y règne. La « saleté » symbolise ici non seulement la négligence physique, mais aussi l'insalubrité qui met en péril la santé publique. En affirmant que « la vie fuit » dans de telles conditions, ce proverbe met en garde contre les conséquences de l'insouciance individuelle sur le bien-être collectif.

Le proverbe "*Ofa äddinät d-äššar-näsän...*" [ɔ.fa əd.di.nət d_əʃʃar n_ə.sən] souligne la nature imparfaite de l'humain, tout en valorisant la cohésion et la résilience sociales. Il enseigne que l'harmonie communautaire repose sur la capacité à surmonter les conflits, à accepter les différences, et à coopérer malgré les erreurs ou les limites de chacun. La perfection individuelle n'est ni attendue ni nécessaire.

À travers ces proverbes, la culture tamasheq véhicule une vision du vivre-ensemble fondée sur deux piliers majeurs :

- la responsabilité individuelle dans la préservation de l’environnement commun (hygiène) ;
- la tolérance sociale, pour bâtir une société harmonieuse malgré les imperfections humaines.

Ces expressions orales ont une force pédagogique manifeste et peuvent être mobilisées aussi dans l’éducation, la sensibilisation communautaire ou encore dans des programmes de santé publique.

3.1. Impossibilité du cumul de fonctions et différences naturelles ou disparités de compétences

Les proverbes ci-dessous abordent le thème des inégalités de condition entre individus ainsi que l’importance de rester cohérent et constatant dans ses actions. Ils transmettent une leçon de lucidité sociale et de sagesse pratique.

Proverbe en tamasheq	Transcription API	Traduction littérale en français	Sens / Interprétation
Ta təswat d-ta təffudät wär tidawnät	[ta təs'wat d_ta taf:ʊ'dat war tidaw'nat]	« Celle qui a bu ne va pas avec celle qui a soif. »	Il traite de l'inégalité des situations et invite à la reconnaissance des différences de capacités ou de ressources.
Azzal d-ašukməš n-tibəlloden wär tidawán	[az:al d_aʃukməʃ n_tibə:lɔðen war tidawən]	« Courir et se gratter les fesses ne vont pas ensemble. »	Ce proverbe reprend le même thème, dans un registre plus imagé et humoristique, pour transmettre une leçon de concentration et d'efficacité.
Sănatăt tissokalen wär tidawnät dăy-em	[senetet tis:ɔkolen war tidaw'nat dăy- ?em]	« Deux cuillères n'entrent pas dans la bouche. »	Ce proverbe exprime la limite humaine face au cumul de fonctions ou de responsabilités. L'enseignement implicite est qu'il faut choisir une voie claire et ne pas chercher à assumer plusieurs rôles contradictoires. L'image concrète (les cuillères) facilite la mémorisation.
A tokăyăd a kăy akëy	[a tɔkajad a kaj akëy]	« Tout ce que l'on dépasse nous dépassera. »	Proverbe à visée préventive, il enseigne l'humilité et le respect des limites, notamment envers autrui.
Ere dăr wär togdehăd ijazzän tənməjjin yubba	[ere dar war togdehad ijaɔ:an war tənmədʒin yubba]	« Celui dont les joues ne sont pas égales ne doit pas se comparer. »	À travers la métaphore des joues, ce proverbe conseille de ne pas imiter ou rivaliser avec ceux qui sont plus expérimentés ou plus compétents, au risque de l'échec ou du ridicule.

Analyse

Les deux premiers proverbes, bien que traitant de sujets différents, sont unis par leur fonction normative : ils fixent des repères pour mieux vivre ensemble. L'un insiste sur la justice relationnelle ; tenir compte des inégalités, l'autre sur l'efficacité personnelle ; se recentrer sur soi-même pour bien agir. En utilisant des termes simples mais concrets du quotidien

(eau, soif, fesses, gratter, courir), ils traduisent des situations complexes en images compréhensibles par tous, rendant ainsi la sagesse accessible même aux plus jeunes :

Français (forme probable ou dérivée selon le contexte des proverbes)	Tamasheq (Transcription et API)	Remarques
eau	Aman ['a.man]	Mot général pour "eau" en tamasheq.
soif	täffudät[taf:ɔ'dat]	Utilisé dans le proverbe : "celle qui a soif".
fesses	tibälloðen [tibəlɔ'ðen]	Utilisé tel quel dans le second proverbe.
gratter	Ašukmaš [aʃuk'məʃ]	Verbe utilisé dans le contexte de "se gratter".
courir	Azzal [aɔ:al]	Verbe signifiant "courir", utilisé littéralement.

Les trois derniers proverbes transmettent des leçons de lucidité et d'humilité face aux différences naturelles ou aux disparités de compétences. Ils incitent à :

- la maîtrise de soi ;
- la conscience des limites personnelles, et
- au respect des différences.

L'efficacité du message de ces proverbes réside dans l'usage d'un langage accessible, ancrée dans le quotidien, à travers des mots concrets et métaphoriques tels que :

- *em* [ʔem] (« bouche ») : au-delà de l'organe, elle symbolise ici la capacité d'accueil ou de limite, comme dans le

proverbe où deux cuillères ne peuvent y entrer en même temps évoquant une image de saturation ou de conflit de fonctions ;

- *tissokalen* [tisɔ̃kalen] (forme plurielle de tasokalt, « cuillère ») : outil du quotidien, elle renvoie à la nourriture, mais aussi aux moyens ou responsabilités partagés, souvent trop nombreux ou incompatibles ;

- *ijazzän* [ijaʒ:an] (« joues ») : organes du visage, souvent pris dans les proverbes pour signifier l’apparence physique ou morale ; ici, des joues inégales traduisent un déséquilibre de statut ou d’expérience, d’où l’appel à la prudence dans la comparaison sociale ;

- *akay* [akej] (verbe « dépasser ») : littéralement « aller au-delà », mais implicite ici d’une transgression des limites, d’un comportement arrogant ou irréfléchi envers autrui ou envers ses propres capacités.

Les formes dérivées qui peuvent se cacher derrière les vocables ci-dessus renforcent la richesse de sens qu’ils véhiculent :

- *tokäyäd* [tɔkojad] (« ce que tu dépasses ») : met en garde contre ce qui a été ignoré, méprisé ou sous-estimé, et qui peut un jour « revenir » dépasser celui qui l’a négligé – une leçon d’humilité anticipatrice.

- *tidawnät* [tidawenet] (« elles ne vont pas ensemble ») : exprime une incompatibilité fondamentale, comme dans l’impossibilité d’assumer deux fonctions opposées – une forme de sagesse organisationnelle.

- *anmäiji* [amədʒi] (forme verbale de « faire ») : évoque ici l’imitation non réfléchie, voire une tentative de rivaliser sans en avoir les moyens – une alerte contre l’envie ou l’orgueil mal placé.

3. Justice des acquis, limites de l'entêtement : une leçon sur la légitimité et la patience

Ici, il est question de deux principes fondamentaux de la sagesse tamasheq : d'une part, la nécessité de reconnaître la légitimité de ce que chacun possède ou a accompli (justice des acquis) ; d'autre part, l'importance de savoir accepter les situations sans s'obstiner inutilement (limites de l'entêtement). Il en résulte une double leçon : le respect de ce qui est dû à autrui, et la vertu de la patience comme forme de clairvoyance face aux épreuves de la vie.

Proverbe en tamasheq	Transcription API	Traduction littérale en français	Sens / Interprétation
Tażəbut täkkəmed däy-äddälän, äddälän a däy- tät itiba	: [tażəbüt] « La bague tak:əmed day ramassée au cours ad:alan ad:alan des jeux, se perdra a day tat itiba] au cours des jeux. »	Ce proverbe enseigne que tout bien acquis sans effort ou de manière illégitime est éphémère. Par l'image de la <i>bague</i> , il rappelle que seuls les acquis fondés sur le mérite et la justice sont durables.	
Ere wär təwwey tukəse n-äsink ad-t awäy adka n-äkoss	[ere waṛ təw:ɛɛ tukəse n:asɪn̩k ad n'empêche pas de ad-t awäy nakɔs:] « Celui que la chaleur du repas tukəse n-äsink adka manger finira par adka n-äkoss s'arrêter au fond du récipient. »	-Ce proverbe met en garde contre l'entêtement aveugle. Il enseigne que l'impatience ou le refus d'écouter les avertissements mène inévitablement aux conséquences douloureuses. C'est un appel à la prudence et à la modération.	

Analyse

"Tażəbut täkkəmed däy-äddälän, äddälän a däy-tät itiba"
 [tażəbüt tak:əmed day ad:alan | ad:alan a day tat itiba] « La bague ramassée au cours des jeux se perdra au cours des jeux. »

L'objet "tażəbut" [tażəbüt] (« bague »), élément central de ce proverbe symbolise ici un bien, matériel ou symbolique. Le verbe "täkkəmed" [tak:əmed] (« ramassée ») souligne

l’acquisition sans effort, dans un contexte ludique ("dăy-ăddălăñ" [day ad:alan], « pendant les jeux »), donc sans légitimité ni mérite. Le retour du mot "ăddălăñ" [ad:alan] dans la seconde partie du proverbe accentue l’idée de cyclicité : ce qui est obtenu sans peine est aussi facilement perdu (*itiba* [itiba], « perdue »).

Ce proverbe enseigne que seuls les biens acquis avec effort et dans la justice sont durables, tandis que ceux obtenus par facilité, ruse ou sans mérite sont éphémères et voués à disparaître.

"Ere wär tawwey tukäse n-ăsink ad-t awăy adka n-ăkoss" [ere wa:w təw:εy tukəsə n:asɪnk ad t awəy adka nəkɔ:s:] « Celui que la chaleur du repas n’empêche pas de manger finira par s’arrêter au fond du récipient. »

Ici, "tukäse" (« chaleur ») symbolise l’obstacle ou l’avertissement, tandis que "ăsink" (« plat, repas chaud ») représente ce qui attire ou motive l’action. L’individu est prévenu, mais s’obstine à poursuivre ("wär tawwey", « ne s’abstient pas »), ce qui le conduit à "adka n-ăkoss" (« finir au fond du récipient »), image concrète d’un échec douloureux ou d’un point de non-retour.

Ce proverbe met en garde contre l’aveuglement et l’impatience, soulignant que le refus de prendre en compte les signes de danger conduit tôt ou tard à la perte.

Ces proverbes, à travers "tażabut" (« bague »), "tukäse" (« chaleur »), "ăsink" (« repas »), "itiba" (« se perdre ») ou "ăkoss" (« fond du récipient »), utilisent un lexique très concret pour véhiculer une morale sociale. Ils rappellent que la valeur des choses dépend de la manière dont elles sont acquises, et que l’écoute des avertissements est essentielle pour éviter les conséquences irréversibles. La simplicité des images en

renforce la mémorisation, faisant de ces proverbes de puissants outils d'éducation collective.

En guise de Conclusion

Les proverbes ne sont pas de simples expressions traditionnelles. Ils sont des outils cognitifs, normatifs et culturels, porteurs d'une pédagogie de la mesure, de la justice et du respect mutuel. Leur revitalisation est un enjeu essentiel pour préserver la mémoire d'un peuple tout en répondant aux défis éducatifs contemporains.

À travers une parole dense, métaphorique et imagée, les proverbes tamasheqs condensent des leçons de vie fondamentales, guidant les comportements individuels et collectifs dans les domaines de l'éthique, de la santé, de la cohésion sociale et de la lucidité personnelle.

Les exemples analysés dans cette étude illustrent la richesse pédagogique et normative de ces énoncés. Ils enseignent la responsabilité individuelle dans la préservation de l'environnement collectif, la tolérance dans les relations sociales, la reconnaissance des différences naturelles, mais aussi le respect des limites personnelles. Ce sont là des valeurs essentielles dans une société fondée sur la solidarité et l'équilibre entre les individus.

Dans cette optique, les proverbes relatifs à la justice des acquis et aux limites de l'entêtement occupent une place singulière. Ils mettent en lumière deux principes complémentaires : la légitimité de ce que chacun possède ou mérite, et la nécessité d'agir avec patience, sans précipitation ni obstination. Par des images concrètes-la bague ramassée lors d'un jeu ou la chaleur d'un plat ignorée par gourmandise-. C'est là une invitation à la clairvoyance, à la tempérance et à l'humilité.

L'efficacité éducative de ces proverbes tient à leur ancrage profond dans le quotidien : objets familiers, gestes usuels, situations communes deviennent supports de transmission de normes et de valeurs. Ce registre de proximité permet une grande accessibilité, notamment auprès des jeunes générations, et rend ces proverbes particulièrement puissants dans les processus d'apprentissage.

Cependant, la transmission de ces savoirs se heurte aujourd’hui à des mutations linguistiques, culturelles et éducatives. La traduction, souvent nécessaire pour élargir leur audience, implique des pertes de sens ou des décalages d'interprétation, soulignant l'importance d'une médiation culturelle rigoureuse. C'est pourquoi il devient nécessaire de valoriser ces proverbes comme patrimoine immatériel vivant, en les intégrant dans les dispositifs éducatifs formels et informels. Ils peuvent enrichir les curricula scolaires, les campagnes de santé publique, les programmes de sensibilisation communautaire, tout en renforçant l'ancrage culturel et identitaire des locuteurs tamasheq.

Références bibliographies

- AGHALI-ZAKARA Mohamed, 2004, « Proverbes, sentences, maximes en touareg (berbère méridional) », in Études et documents berbères, n° 22, p. 119-139.
- DANCOXO Cixine, 1982, *Contes et proverbes en pays soninké*, Mémoire de fin d'études, Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO), 112 p.
- Kouadio Yao, Jérôme, 2008, « Le problème du fonctionnement du proverbe dans la communication », in Langues & Littératures, Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal), n° 12, janvier 2008, pp. 77–87

Zakiyatou Oualett Halatine, 2014, *Passions du désert*,
Nouvelles, Editions L'Harmattan, Paris, 134 p.